

PAYS-BAS
L'agriculture
qui paye...

NOUVELLE VIE
J'habite dans
un hameau léger

LOW-TECH
16 solutions
pour avancer

WE DEMAIN

une revue pour changer d'époque

BD

Les bonnes
feuilles de
Ressources
chez
Casterman



Rallumons les Lumières

et réinventons
la démocratie

**Osons
comme**

Descartes
Montesquieu
Voltaire
Olympe de Gouges
Rousseau
Diderot
Condorcet
Kant
Émilie du Châtelet





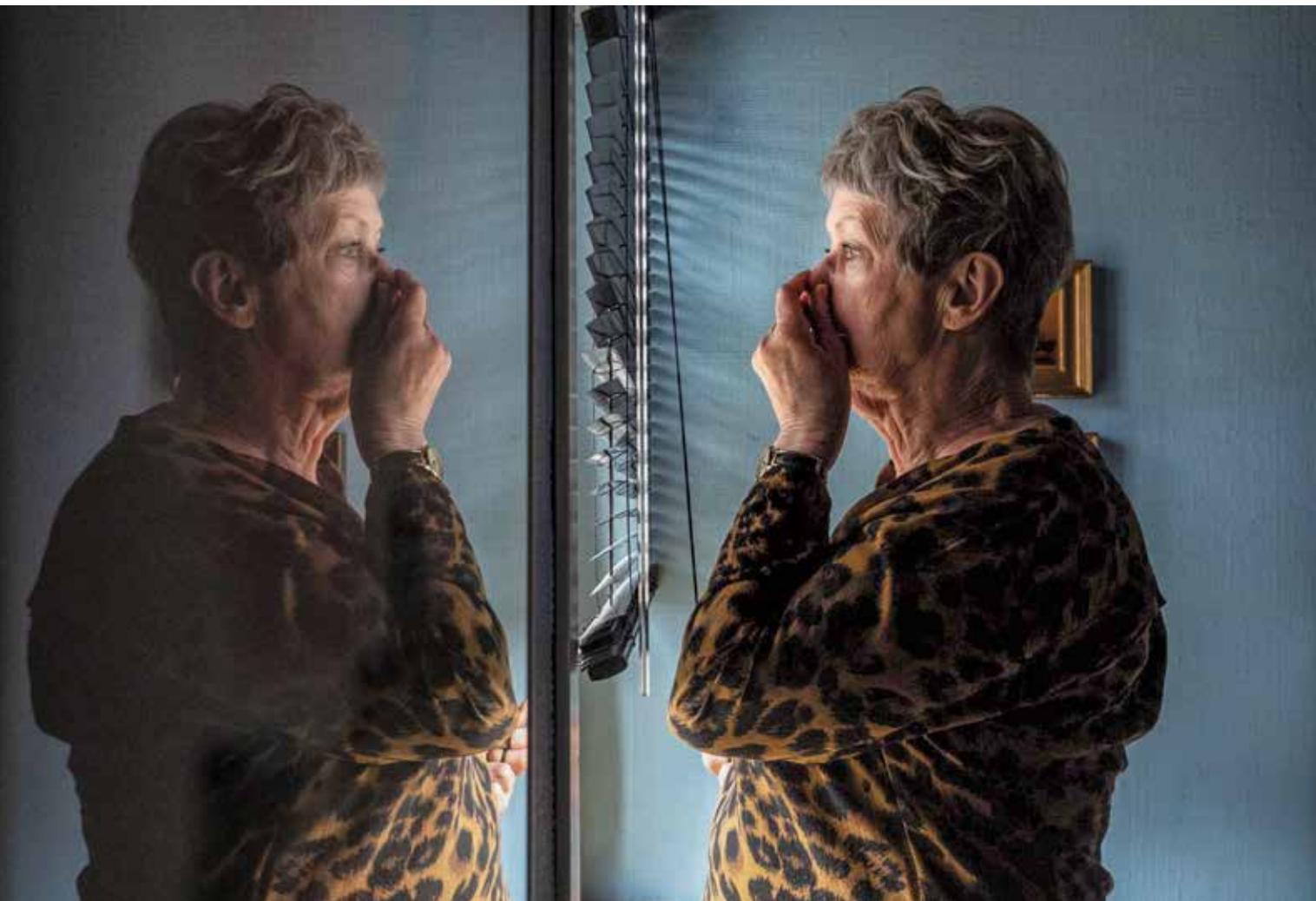
UN TEMPS DE COCHON

Les élevages intensifs ne maltraitent pas seulement les animaux. La photoreporter Selene Magnolia Gatti documente leurs effets délétères sur l'environnement et la santé de ceux qui vivent à leurs abords. Son enquête la mène de l'Italie au Danemark, de la Pologne à la France, via l'Espagne et les Pays-Bas. Des images glaçantes à l'heure où l'extension des fermes industrielles va croissant dans tous ces pays, dont la France. La patrie des droits de l'homme a, en effet, adopté, le 10 juin, le décret 2024-529 qui favorise l'installation de nouvelles fermes-usines, sous couvert d'harmonisation avec la législation européenne.

*Texte Selene Magnolia Gatti
Photos Selene Magnolia Gatti et Greenpeace /
Panos Pictures, avec la collaboration
d'Helena Spongenberg, de Coline Charbonnier
et du JournalismFund Europe.*

Pas de printemps pour Bente

Bente Jorgensesen, enseignante à la retraite, porte souvent un masque dans son jardin de Tingerup, au Danemark. Ces dernières années, un élevage industriel de porcs s'est ouvert à moins de cent mètres de chez elle. «L'odeur est si horrible qu'elle me rend malade, j'ai mal à la tête, mes yeux sont rouges et gonflés. J'ai l'impression que nos vies sont détruites à cause des odeurs, du bruit et de la poussière de la ferme.»



Dépression au-dessus du jardin

Annette Palshoej vit au beau milieu de trois élevages de porcs, à Tingerup, à 60 km à l'ouest de Copenhague. Sa vie en est gravement affectée : odeurs nauséabondes, impossibilité de recevoir des invités dans son jardin ni de faire sécher son linge dehors.

«Le pire, c'est lorsque le fumier est épandu ou que les enclos sont ventilés. J'ai très mal à la tête ces jours-là. Nos fenêtres doivent rester fermées la plupart du temps. Tout pue et tout est vert à cause des algues. Nous ne pouvons même pas vendre la maison.»



**À LESCOUT, DANS
LE TARN, MARTINE
SOUFFRE D'UNE
FORME RARE
DE CANCER DE L'ŒIL.
PRÈS DU VILLAGE
SE TROUVE LE SEUL
ÉLEVAGE INDUSTRIEL
DE LA RÉGION
QUI CONCENTRE
185 000 POULES.**



Cul-de-sac

Extérieur d'un élevage industriel de poules pondeuses, situé à quelques centaines de mètres des habitations et d'une école primaire. S'il est impossible d'établir avec certitude une relation avec la présence de ces fermes, le taux de cancers est, à Lescout, trois fois supérieur à la moyenne nationale. L'agriculture animale est l'une des sources de PM2,5, classée cancérigène de groupe 1.

Le corps du délit

Devant l'exploitation porcine industrielle Vandvaerkskaarden, au Danemark. Une fois par semaine, un camion ramasse les cadavres et les achemine vers une usine de destruction. L'entreprise Daka, appartenant en partie à Danish Crown, les collecte pour produire des aliments pour animaux domestiques et des biocarburants à partir de déchets organiques. On voit également des porcs morts devant d'autres fermes industrielles de la région. Auparavant, ils étaient jetés sur le bord de la route ; face aux protestations des habitants, la municipalité a exigé qu'ils soient recouverts d'une bâche en plastique.



A photograph showing a pig's head and snout protruding from a green recycling bin. The bin is situated on a paved road, and the background consists of a grassy area with bare trees under an overcast sky. The pig's snout is pink and appears to be sniffing or looking out from the bin.

**MALGRÉ LES PROTESTATIONS
DES HABITANTS DE CETTE
RÉGION DU DANEMARK,
LES AUTORITÉS LOCALES
AUTORISENT L'ÉLEVEUR
INDUSTRIEL À AGRANDIR
SES EXPLOITATIONS.**



Cochon ibère

En Espagne, transport de cochons à Lorca, où vivent Maria et son beau-fils (*photo ci-contre*). Cette région (Murcia) est un haut-lieu de l'élevage industriel.

**MARIA SOUFFRE
DE DÉPRESSION
ET DE GRAVES
PROBLÈMES
RESPIRATOIRES,
ELLE DOIT PRENDRE,
CHAQUE JOUR,
DES MÉDICAMENTS
CONTRE L'ASTHME.**

**DIFFICULTÉS
RESPIRATOIRES, MAUX
DE TÊTE, BRÛLURES
OCULAIRES, NAUSÉES
ET VOMISSEMENTS
SONT LE QUOTIDIEN
DE MARIA, QUI RESTE
LE PLUS SOUVENT
CLOÎTRÉE CHEZ ELLE.**





Attente anxiogène

L'architecte paysagiste Ziff, avec toute sa famille. Elle déplore la dégradation de son environnement, tant visuelle qu'olfactive.

**ZIFF S'INQUIÈTE DU DANGER
POTENTIEL DE CES FERMES
INDUSTRIELLES SUR SA SANTÉ
ET CELLE DE SES ENFANTS.**

Si un ethnologue du quatrième millénaire se téléportait dans notre époque, il noterait l'omniprésence d'os de poulets qui jonchent le sol comme un fait marquant de l'anthropocène. Cette prolifération raconterait mieux qu'un livre ce que les scientifiques d'aujourd'hui dénoncent : les exploitations agricoles industrielles ont dépassé les seuils de sécurité environnementale. En vingt ans, elles se sont encore agrandies et dominent de plus en plus les paysages ruraux.

Les chiffres sont stupéfiants : chaque année, 142 millions de porcs, 76 millions de bovins, 62 millions de moutons et 12 millions de chèvres vivent et meurent en toute invisibilité sur les chaînes de production en Europe. Une industrie qui n'est pas prête de marquer le pas en France : le décret n° 2024-529 paru le 10 juin, signé par le ministre de l'Écologie d'alors, facilite l'installation de nouveaux élevages intensifs sur le territoire (voir encadré).

AIR TOXIQUE, MALADIES CHRONIQUES ET POLLUTION DE L'EAU

On le sait, l'agriculture industrielle est l'une des activités les plus polluantes au monde. En 2024, elle a généré près de 15 % des émissions de gaz à effet de serre. Or elle met en danger le bien-être et la santé des résidents sur les abords agricoles immédiats. Ils doivent endurer, souvent au quotidien, les mauvaises odeurs et les gaz qui gâchent les plaisirs simples de la vie, comme jardiner, faire sécher ces vêtements à l'extérieur ou simplement ouvrir une fenêtre. Les visites de la famille et des amis, découragés par la puanteur persistante, s'espacent. Des habitants voient leurs arbres dépérir, une ambiance étrange imprègne l'atmosphère.

Parfois, les nuisances se font plus nocives. Lorsque la qualité de l'air s'effondre, les habitants souffrent de problèmes respiratoires, de maux de tête, de nausées, de toux persistantes et de brûlures aux yeux. Le sulfure d'hydrogène, l'ammoniac et les composés organiques volatils (COV) ainsi que les gaz à effet de serre sont autant de rejets néfastes qui proviennent de ces élevages industriels. Une fois libéré dans l'atmosphère, l'ammoniac se transforme en fines particules, appelées PM2,5 en raison de leur taille inférieure à 2,5 microns, particulièrement dangereuses pour la santé humaine car elles pénètrent profondément dans les poumons et la circulation sanguine. Les PM2,5 sont considérées comme une substance cancérigène du groupe 1, cause du décès prématuré d'environ 253 000 personnes par an rien qu'en Europe. Les preuves de taux de cancer plus élevés dans les régions à forte densité d'élevage intensif s'accumulent. Plus récemment, des recherches établissent un lien entre l'incidence et la gravité plus élevées de la Covid-19 dans ces régions. À une époque d'épidémies et de pandémies de plus en plus fréquentes, la forte densité d'animaux, les températures élevées et les mauvaises conditions d'hygiène contribuent à créer un envi-

ronnement idéal pour le développement d'agents pathogènes. Les élevages industriels ont été associés à des épidémies de souches de grippe, comme la grippe porcine H1N1 et la grippe aviaire H5N1, ainsi qu'à des maladies telles que la peste porcine africaine et la fièvre Q, qui peuvent passer des animaux aux humains. De plus, ils contribuent à l'émergence d'agents pathogènes d'origine alimentaire – comme la salmonelle et la bactérie *Escherichia coli* (*E. coli*) – ainsi qu'à la propagation de la bactérie résistante aux antibiotiques associée au bétail, la *Staphylococcus aureus* (Sarm).

ALTÉRATION DU PAYSAGE ET DES RELATIONS

L'agriculture intensive empoisonne également les cours d'eau environnants, l'utilisation excessive de fumier entraînant des niveaux élevés de nitrates. La pollution de l'eau présente non seulement de graves risques pour la santé humaine, tels que l'augmentation de l'incidence du cancer causée par les composés cancérigènes des nitrates qui se retrouvent dans l'eau potable, mais elle entraîne souvent des catastrophes écologiques telles que la création de déserts sous-marins le long des côtes et la fermeture de puits d'eau souterraine destinés à la consommation humaine. Le passage de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture industrielle a aussi défilé le tissu social de ces régions. Les conflits liés aux pratiques agricoles différentes se muent souvent en profonds clivages communautaires, l'intimidation et la coercition étant utilisées pour faire taire l'opposition. Ces environnements ruraux marqués par la puanteur et la méfiance créent un climat de peur et d'appréhension qui a un impact profond sur la vie de ses habitants. La peur et la colère peuvent se transformer en stress chronique et en dépression, laissant ceux qui n'ont pas les moyens de partir à la merci des circonstances. Et ils sont nombreux à se trouver dans l'impossibilité de déménager parce que leur maison, désormais adjacente à un élevage industriel, a perdu de sa valeur et qu'elle est devenue tout à fait indésirable. ♦

CE QUE DIT LE DÉCRET 2024-529

En France, pour installer un nouvel élevage intensif (c'est-à-dire un espace restreint qui concentre beaucoup d'animaux et autant de risques de pollution de l'air, de l'eau et des sols en raison des énormes quantités d'excréments produites), une évaluation environnementale était, jusqu'à présent, obligatoire pour tout projet comprenant plus de 40 000 poulets et plus de 2 000 porcs. Or le nouveau décret 2024-529 a considérablement augmenté ce seuil. Ainsi, jusqu'à 85 000 poulets et 3 000 porcs, les futures installations ne seront plus soumises à cette évaluation. Une aubaine pour l'agro-industrie.